

Ce fut Fletcher qui annonça à son maître que les deux médecins regardaient cette saignée comme indispensable. Cette fois lord Byron ne fit aucune difficulté ; tendit le bras et dit :

—Voici mon bras ; qu'ils fassent ce qu'ils voudront.

Puis il ajouta :

—Quand je te disais, Fletcher, qu'ils n'entendaient rien à ma maladie.

Byron s'affaiblissait de plus en plus. Le 17 au matin, il fut saigné une fois ; le même jour, dans l'après-dîner, il fut saigné deux fois.

Chacune de ces saignées fut suivie d'un évanouissement.

Ce jour-là, Byron commença de perdre l'espoir.

—Je ne puis pas dormir, dit-il à Fletcher, et vous savez que, depuis une semaine, je n'ai point dormi : or, il est connu qu'un homme ne peut rester sans dormir qu'un certain temps ; ce temps écoulé, il devient fou, sans qu'on puisse le sauver. Aussi, j'aimerais mieux me brûler dix fois la cervelle que de devenir fou. Je ne crains pas la mort, et je la verrais venir avec plus de calme qu'on ne croit.

Le 18, Byron eut tout-à-fait la certitude de sa fin prochaine.

—Je crains, dit-il à Fletcher, que Tita et vous ne tombiez malade en me veillant ainsi nuit et jour.